

DES ADOS NOUVEAUX LECTEURS ?

ENQUÊTE

PAR ROXANE BOCAR

auteure d'un mémoire en communication (ULiège, 2017) intitulé
*Les parcours de réception de la lecture de livres chez les adolescents :
 influences transmédiatiques et interpersonnelles*

« La jeunesse n'est qu'un mot »¹, affirmait Pierre Bourdieu en 1980. Une citation qui prend tout son sens pour exprimer la diversité des résultats d'une enquête conduite en avril 2017, auprès d'une quinzaine d'adolescents scolarisés dans une école de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Il s'agissait de sonder individuellement, sur base de questions ouvertes, un petit nombre de filles et de garçons de 3^e et 4^e années du secondaire à propos de leur parcours de lecteurs depuis l'enfance, de leur évolution avec le temps et de leur perception actuelle de la lecture de livres. On nous dit que cette pratique serait de plus en plus délaissée par les adolescents avec l'avancée en âge, au profit d'autres loisirs et d'activités émergentes liées aux nouvelles technologies². À voir...

DES PROFILS MULTIPLES

En tout, six profils de lecteurs ont été observés. À un extrême, le gros lecteur durable qui lit presque tous les jours, et cela depuis l'enfance ; en face, le non-lecteur de livres qui ne lit jamais, soit parce qu'il déteste ça, soit parce qu'il rencontre des difficultés particulières en lecture et ne parvient pas à les surmonter. Outre ces deux profils, trois niveaux intermédiaires ont pu être identifiés. La majorité des adolescents qui les composent sont moins réfractaires et déclarent pour la plupart apprécier la lecture de livres, même s'ils reconnaissent lire de moins en moins, voire plus du tout hors du cadre scolaire, suite à un manque de temps libre ou tout simplement suite à une perte de motivation pour une pratique jugée trop calme ou pas suffisamment « sociale ». Un dernier profil vient toutefois embellir ce constat assez attendu.

PRENDRE GOÛT TARDIVEMENT À LA LECTURE, C'EST POSSIBLE

Il s'agit en effet du groupe des « nouveaux lecteurs », composé de trois individus âgés de 15 à 17 ans et qui illustre un phénomène jusqu'ici très peu étudié : l'accrochage tardif à la pratique de lecture de livres. Parmi les 15 élèves interrogés, trois jeunes filles déclarent en effet avoir véritablement commencé à apprécier la lecture de livres à l'adolescence, au point d'y consacrer une grande partie de leur temps libre. Un élément déclencheur aurait remis en question leur perception de la lecture, et cela parfois de façon radicale, puisque deux d'entre elles détestaient cette pratique encore quelques années plus tôt.

Pour Brenda³, sujette depuis l'enfance à de sévères problèmes de dyslexie, la barrière cède lorsqu'elle entreprend de s'inscrire à des ateliers de peinture :

« *Mes premières lectures, c'était un peu une catastrophe, mais maintenant ça va. Je suis quand même quelqu'un qui aime bien lire malgré mes difficultés. [...] J'ai commencé l'Académie des beaux-arts en peinture en cours du soir et ben, là-bas, j'ai regardé un peu les livres, car il faut tout le temps regarder les artistes. Et j'ai commencé à lire un petit peu et depuis je lis tout le temps [...] »*

Dans le cas d'Amira, qui n'avait jamais rencontré de difficulté particulière en lecture, mais qui n'aimait tout simplement pas lire et ne parvenait pas à y prendre plaisir, c'est son redoublement qui bouscule ses *a priori*. « [...] Le fait de doubler devait me faire avancer dans ce que je faisais et arrêter de bâcler tout ce que je faisais. Donc je me suis intéressée à l'environnement du livre, je vais dire ça comme ça, et j'ai bien aimé. Maintenant, je m'intéresse plus à la lecture, que ce soit en anglais ou en français [...] dès que j'ai du temps et que je peux lire, par exemple dans le bus ou quoi, je prends un livre et je lis. »

Lola, tout comme Amira, n'appréciait pas la lecture lorsqu'elle était plus jeune. Elle se forçait généralement à lire les ouvrages imposés par l'école ou se contentait des résumés présents sur Internet afin d'en saisir l'essentiel. Jusqu'au jour où un livre lui plaît particulièrement : *La Vague* de Todd Strasser, un véritable coup de cœur qui lui donne envie de réitérer l'expérience. « Je lis plus maintenant qu'avant. [...] Au moins tous les mois, je lis. [...] avant je n'aimais pas lire. Je pensais comme eux [les ados], puis je suis tombée sur un livre que j'aimais vraiment bien et voilà, maintenant, j'aime bien lire [...] »



► DES EXPÉRIENCES PROPRES À CHACUN

Si la pratique d'un hobby, le redoublement ou une expérience particulièrement positive peuvent effectivement donner une nouvelle impulsion au parcours de lecture de ces ados, l'enquête montre qu'il existe tout autant de contre-exemples. La pratique d'une activité intensive, notamment sportive, justifie parfois l'abandon progressif de la lecture de livres, tandis que le redoublement aurait plutôt tendance à décourager les lecteurs occasionnels. Par ailleurs, la plupart des participants reconnaissent avoir déjà particulièrement apprécié un ouvrage sans que cela ait pour autant suscité chez eux l'envie d'en découvrir davantage. On observe qu'il n'existe pas de recette miracle pour donner goût à la lecture, mais qu'au-delà de la période de l'enfance et des difficultés rencontrées, c'est avant tout le caractère, les goûts et la personnalité de l'adulte en train de se construire qui influent sur ce processus.

UNE SCÈNE SOCIALE OPPOSÉE À LA SPHÈRE PRIVÉE⁴

Au-delà de cette diversité de profils observés, l'étude révèle une différence significative entre l'image de lecteur que les adolescents donnent d'eux dans le cadre scolaire/public et la manière dont ils se comportent dans la sphère

privée/restreinte. Les réponses à la question « D'après toi, que pensent les adolescents des livres et de la lecture en général ? » confirment que la pratique de la lecture serait connotée négativement par la communauté adolescente et qu'il n'existerait d'après ceux-ci que deux profils distincts : les non-lecteurs, qui représentent la grande majorité des adolescents, et quelques rares passionnés de lecture qui lisent sans arrêt. Un stéréotype que ne confirme pas cette enquête, au vu du nombre prépondérant de lecteurs moyens ou occasionnels⁵. Cela s'explique notamment par le fait que les adolescents ne partagent ou ne recommandent que très rarement leurs lectures, de peur d'être jugés négativement ou de ne pas intéresser leur entourage, envers lequel ils maintiennent finalement une certaine discrétion. Les réactions de Lisa et Robin à cet égard sont plutôt révélatrices : « Maintenant, il n'y a plus beaucoup de personnes qui lisent et mes potes, elles ne parlent pas de ça, donc voilà. » ; « Ça m'arrive des fois de le leur montrer, si j'ai un livre à lire que j'aime bien. Ça m'arrive de dire qu'un livre est vraiment bien, mais c'est rare que je leur dise de l'emprunter ou de le lire comme ça. »

UNE PRATIQUE DONT ON NE SE VANTE PAS

Même si les conduites individuelles se différencient des conduites collec-

tives, un phénomène observé en particulier chez les filles⁶, cet aspect tabou peut entraîner l'abandon progressif de la pratique de lecture de livres avec l'avancée en âge. D'où l'importance de continuer à faire lire les jeunes, de cibler leurs envies pour les aider à y (re) trouver du plaisir, jusqu'au jour où ils oseront à nouveau le partager. La lecture n'est pas seulement un acte solitaire, elle permet des échanges et des débats essentiels dans toute société démocratique, et l'enquête le montre. Il n'est donc jamais trop tard pour tenter d'éveiller cette passion, peu importe la voie d'accès et le temps que cela peut prendre. Professionnels du livre, écrivains, enseignants... la balle est dans notre camp. ●

Notes

1/ Pierre Bourdieu, « La jeunesse n'est qu'un mot », in *Questions de sociologie*, Paris, Minuit, 1980, pp. 143-164. Cité par Jean-François Hersent, « Les pratiques culturelles adolescentes - France, début du troisième millénaire », *BBF*, vol. 48, n° 3, 2003, p. 13.

2/ Des résultats à nouveau mis en avant par l'enquête IPSOS « Les jeunes et la lecture », réalisée en 2016.

3/ Prénom d'emprunt, comme l'ensemble des prénoms cités.

4/ Termes employés par Dominique Pasquier dans *Cultures lycéennes : la tyrannie de la majorité*, Paris, Autrement, coll. « Mutations », 2005.

5/ Le lecteur moyen lit un livre par mois et/ou beaucoup pendant les vacances (hors cadre scolaire) ; le lecteur occasionnel lit un ou deux livres par an maximum (hors cadre scolaire).

6/ Dominique Pasquier, *ibidem*, pp. 159-166.